

## **Paris-Brest-Paris randonneur**

*Nos amis de l'ACP ont encore mené à bien leur magistrale épreuve : 6.600 inscrits venant du monde entier. Sensation : un tricycle horizontal caréné a réalisé le meilleur temps.*

Cette année, ils étaient encore plus de six mille à s'élancer en quête de leur Graal. Cette fois pour 1 220 km, soit une quinzaine de moins qu'en 2015, du fait d'un départ situé plus à l'ouest : Rambouillet, et inédit : au coeur de la Bergerie nationale. Un lieu bucolique qui, en 2019, a décidé de lier son sort au monde cycliste, le Tour de France en étant lui-même parti. Pour le Paris-Brest-Paris randonneur organisé par l'Audax Club parisien, il s'agissait d'un changement dans ses habitudes. Fini les départs de Saint-Quentin-en-Yvelines, d'abord du Gymnase des Droits de l'homme puis, il y a quatre ans, du Vélodrome national où cette année se déroulaient les championnats de France. L'on passait d'une enceinte moderne et sportive à une configuration de plein air et pastorale dans laquelle Louis XVI avait souhaité que l'on y élevât des moutons mérinos, importés d'outre-Pyrénées. Et que Marie-Antoinette avait aimé.

Mais revenons à nos moutons, ceux qui ne portent pas de laine sur leur dos, adeptes - sauf exceptions - des textiles synthétiques. La veille du premier départ, le samedi 17 août, l'ample cour d'accueil, pavée à l'ancienne, cernée de bâtiments du XVIII<sup>e</sup> siècle, à deux pas de la Bergerie elle-même, bruissait de dizaines de langues étrangères. La Tour de Babel revivait. Toujours est-il que parmi les quelques soixante-dix nationalités représentées, seul le tiers des participants parlaient français. Particularité météorologique du jour: il pleuvait. Les cyclos qui venaient retirer leurs documents de route s'ébrouaient à l'intérieur des granges. Ce temps maussade laissait-il augurer d'un Paris-Brest pluvieux ? Pourtant, les sourires ne manquaient pas. La savante météorologie y aidait, ne prévoyant plus rien d'humide, et cela à compter du premier départ, dimanche à 16 heures. Heureuse concertation avec les dieux régissant le sport de plein air ! Par contre, le vent ne devrait pas tomber, continuant à venir du Ponant ! En contrepartie, aiderait-il au virage de Brest ?

### **Particularité de ce récit**

Mais avant, deux mots sur la répartition des départs. Il existe trois grandes vagues dépendant du délai que chacun s'impartit : 80, 84 ou 90 heures. Soit le dimanche à compter de 16 heures puis le lundi dès 5 heures du matin. Les groupes inscrits à compter de 16 heures, lancés tous les quarts d'heure, à raison de 200/300 partants chacun, sont, en vérité, d'une constitution hétérogène. Si d'aucuns seront heureux de pointer à l'arrivée en moins de 80 heures, d'autres visent rien moins que la moitié de ce temps. Pour rappel, le meilleur temps est de 42 h 26, établi en 2015 par un Allemand, Björn Lenhard. Et cela sans assistance ! Ce héros pourvoyait lui-même à son alimentation ! L'homme de la région de Dresde, sera encore au départ de Rambouillet mais, cette fois, sans envie de se frotter à son propre temps. Avec seulement l'ambition de parcourir la distance dont il faut rappeler le relief prononcé (11.000 mètres de dénivelée) en pignon fixe. Un autre challenge !

Le présent récit présente une particularité, adoptée depuis quarante ans par son signataire : s'intéresser prioritairement à ceux qui ouvrent la route. À l'argument - pas de dossard, pas de classement - que si le Paris-Brest-Paris des randonneurs ne constitue pas une course, il se caractérise par sa nature d'épreuve de fond. Avec enjeu de temps, celui-ci relevé contrôle par contrôle et surtout à l'arrivée. Aussi, le signataire revendique-t-il le droit - le plaisir - de s'intéresser aux pédaleurs « rapides » plutôt qu'aux autres. Même si le mérite de ces derniers n'est pas mince. Mais leur histoire – personnelle - n'a pas vocation à l'expression publique.

### **Le risque des départs fractionnés**

Bien avant le dimanche 18 août et le départ de 16 heures, l'on savait que le fractionnement en plusieurs « vagues » était source de risques. Dont celui pour certains « d'exploser » en voulant rattraper le ou les pelotons précédents.

Nous avons préalablement choisi de nous intéresser en particulier à deux lauréats du passé, le Breton Michel Mingant et le Cosnois Christophe Bocquet. Tous deux sont titulaires de six Paris-Brest-Paris en moins de

50 heures, attestation de longévité dans la performance. Mais aussi de surveiller un autre garçon, le bien connu Marko Baloh, un Slovène, spécialiste de la RAAM, traversée non stop des États-Unis d'ouest en est. Et déjà venu sur ce PBP. Ce regard subjectif n'était pas sans irrévérence pour d'autres grands anciens. Denis Moran, ici présent, ne pouvait-il pas revendiquer un fameux 42 h 40 en 2003 ? Or il s'élançait à 16 h 30. Pour autant, nous n'avions prêté aucune attention à un inscrit parmi les tricycles horizontaux carénés, un Allemand de Cologne, Hajo Eckstein. Quant à lui, il entra dans sa machine profilée et surbaissée à 17 h 15.

Mais déjà, qu'en fut-il au premier contrôle de Villaines-la-Juhel. La « guéguerre » entre les trois premiers groupes séparés par un quart d'heure avait-elle profité à l'un de ses membres ? Certains du groupe A, emmenés par le Belge Ken Tax et le Montalbanais Nicolas Campan n'avaient pas été repris, pointant en 6 h 38 de route pour les 217 premiers kilomètres. Pour être précis, ils passaient à 22 h 41. Ceux du groupe B dont Robert Coquen et Marko Baloh arrivaient à 23 heures, soit avec un débours supplémentaire de 5 minutes. Se sont-ils économisés ? La suite parlera pour eux. Ici, la sensation - ô combien temporaire - venait d'un trio aux noms déjà avancés, Denis Moran, Christophe Bocquet et Michel Mingant, lesquels étaient pointés en 6 h 36 de route, soit à près de 33 km/h. Moran déclarera à l'arrivée que ses deux partenaires faisaient feux de tout bois, sans la moindre retenue de leurs forces. Mais ne voilà-t-il pas que, peu avant Fougères, Christophe Bocquet heurte une chicane non signalée ni par un revêtement blanc ni par un système réflectorisant. Il pince son pneu avant, perd sa direction, chute et se blesse au thorax. Il s'est vraisemblablement fissuré une côte. Sa roue est largement voilée. Il atteint toutefois le contrôle où on le dépanne. Désormais, il doit composer avec ses douleurs et son handicap de temps. Il navigue déjà à 20 minutes de Moran et de Mingant. On imagine le niveau de son moral !

À Fougères, les « ouvreurs » du groupe A, dont Tax, Campan et un Canadien de l'Ontario, Optis, ont gardé leur rang, pointant à 1 h 34 alors que les meilleurs du groupe B, Coquen, Baloh et Morvan arrivent à 1 h 51, leur ayant tout de même repris quelques minutes, mais toujours -en analyse relative - à 17 minutes d'eux. Quelqu'un fait remarquer que le vélo horizontal caréné fait mieux et cela d'une demi-heure. Sensation ! Mais pas surprise, ce genre de « véhicule » a déjà délivré des performances dans la première partie du parcours, déclinant ensuite, voire abandonnant, vaincu par les bosses. Toutefois, Journey, en 1999, avait réalisé un excellent 47 h 17, quasiment imité, en 2015, par Eckstein lui-même, en 47 h 43.



*Robert Coquen, le vétéran du trio de tête, entre Mortagne et Longny-au-Perche.*



*Mortagne. C'est le retour. Les trois cyclistes sur vélos traditionnels arrivés en tête posent leurs vélos avant de passer au contrôle.  
De gauche à droite : Robert Coquen, Marko Baloh et Ken Tax.*



*Mortagne. Marko Baloh, tout sourire, remet sa carte de route au contrôle.*



Tous ces pédaleurs sont dorénavant entrés en Bretagne. Avec leurs vélos pour passeports ! Désormais les positions ne vont guère changer jusqu'à Brest. Malgré le toboggan qui suit Loudéac. Le Flamand Ken Tax, pris en référence, passe à Tinténiac à 3 h 23, à Loudéac à 6 h 25 et à Carhaix-Plouguer à 9 h 21. Parmi ceux du groupe B, Coquen, Baloh et Morvan y arrivent à 9 h 30. Dorénavant, ce sont ces trois-là qui, dans l'absolu, détiennent le meilleur temps de passage. Du groupe C, on peut relever Moran et Mingant passés à 9 h 59. Mais ils ne semblent plus en mesure de revenir sur ceux qui les précèdent. C'est désormais un décor de landes dans lequel se profilent les monts d'Arrée et le Roch Trévezel, plus haut sommet de la Bretagne, bien modeste, il est vrai, avec 349 mètres d'altitude. Sa montée est aisée, comparée aux terribles bosses affrontées du côté de Grâce-Uzel, localité dont le nom n'est pas oublié par ceux qui y ont peiné.

L'on n'a pas assez parlé du vent. Il reste négatif et contribue à user les énergies. Mais déjà, ceux qui pédalent encore dans l'harmonie, le regard plein d'acuité, peuvent vérifier qu'ils sont bien en Bretagne, passant devant les enclos paroissiaux de Sizun et de Dirinon. Au pont Albert Louppe ils aperçoivent la mer. C'est déjà Brest. Mais encore faut-il effectuer plus de quatre kilomètres pour atteindre le contrôle, au lycée Kerichen, en fait le fameux et si psychologique virage.

### **Des huîtres et du Chablis !**

Dressons un premier bilan. Ken Tax et Larry Optis pointent à 12 h 45, soit en 20 h 42 de route. Les esprits portés à la comparaison relèvent qu'il y a quatre ans, Björn Lenhard avait pointé 1 h 11 plus tôt, sans avoir encore fait l'écart avec une meute en chasse derrière lui, à dix minutes. Cette dimension collective exprimée par une vingtaine de randonneurs performants, indique bien la fluidité d'alors et l'actuelle difficulté due au vent. Cette fois, tous peinent. Cependant, Coquen, Baloh et Morvan ne se signalent que six minutes après Tax. La jonction ne va pas tarder. Pour l'heure, chacun étire ses muscles dans la capitale du Ponant. La restauration n'est, en vérité, que frugale. Jusqu'à ce qu'arrive, 1 h 45 après le Flamand, un Breton, au nom bien senti de Thierry Breton - pas l'ancien ministre -. Nous ne l'avons pas vu lors de cet arrêt, mais le Télégramme de Brest s'est appesanti sur son cas, le décrivant et le photographiant à souhait. Il consomma une douzaine d'huîtres accompagnées de plusieurs verres de Chablis. Euphorique, l'homme envisageait de terminer en moins de cinquante heures, ayant jusqu'alors plafonné à cinquante-quatre heures. À Rambouillet, qu'il atteindra en 49 heures 59 minutes et 25 secondes, il déclarera : « Le vent favorable nous a aidés sur certaines parties du parcours ». Voilà un personnage coloré et, en vérité, un solide pédaleur que ce restaurateur établi à Paris. Surtout si l'on sait que durant la seconde nuit, le vent était tombé, ne reprenant qu'au matin.

À Carhaix, ils sont désormais quatre, pointant à 15 h 48 : Tax, Coquen, Baloh et Morvan. Les trois derniers devançant maintenant - au seul plan du chronomètre - le ressortissant du plat pays parti un quart d'heure avant eux. Mais Claude Morvan ne va pas tarder à lâcher prise. À Loudéac, il pointe seize minutes après le trio de tête (19 h 01). De leurs côtés, Mingant et Moran ont cédé du terrain, présentant leurs cartes de route à 20 h 05. Et le Canadien Larry Optis ? Il aborde, depuis Brest, sa plongée dans l'anonymat. Le voici déjà à près de deux heures de son partenaire Ken Tax. S'en ajouteront encore une dizaine d'autres, à Rambouillet. Il avait présumé de ses forces. Quant à lui, le malheureux Bocquet, seul avec ses douleurs, a encore reculé. Il passe à 21 h 50. Mais, globalement s'en tirera mieux.

La nuit enveloppe pour la seconde fois tous ces pédaleurs. Avec les fantômes qu'elle suscite. Mais aussi sa froidure. Dès lors, Baloh, Coquen et Tax roulent de concert, liant leurs sorts. Ils se ménagent les uns les autres, dans un respect mutuel. Sont passés nuitamment par eux Tinténiac, Fougères et Villaines-la-Juhel, celle-ci à 4 h 24.

Nous les retrouvons tous les trois à Mortagne-au-Perche (1.094 km). Il est 8 h 08. À leur descente de vélo, le Flamand Ken Tax, le plus jeune du trio, paraît le plus frais. Marko Baloh titube un temps. Puis son corps se redresse et se stabilise à la verticale. L'homme, sorte de vedette du genre, a désormais cinquante-deux ans. PBP ne lui a pas toujours souri. Aussi tient-il cette fois le bon bout. Son visage buriné, grêlé même, irradie de certitude. Son sourire est large et spontané. Robert Coquen, son aîné, affiche lui ses cinquante-sept ans. Je n'ai pas le souvenir de l'avoir vu sur PBP, du moins dans les meilleurs temps. Une vocation tardive ? Mais il est prêt le premier, après une restauration légère puis un yaourt passé par son assistant. Car tous trois sont aidés. Aux contrôles s'entend. Ken Tax va déjà se placer à la sortie de l'enclos. Tous deux attendent Baloh. Celui-ci tarde, absorbé par sa toilette. Ils décident enfin de partir. En éclaireurs. Pour eux Marko, ainsi qu'il est appelé, les rattrapera, car c'est un puissant rouleur. De fait, les deux minutes qui les séparent seront reprises bien avant Longny-au-Perche, au terme d'un toboggan dont se souviennent tous les participants, même à l'aller.





*Dreux. Le sourire de Marko Baloh ne se dément pas.  
À ses côtés Ken Tax.*

Dreux se présente maintenant, au terme de quelque 80 km. Les marques des visages restent proportionnelles à l'âge des impétrants. Certains yeux ne sont qu'entrouverts. Il est 11 h 11. Lorsqu'ils repartent, le pilote du tricycle horizontal caréné, Hajo Eckstein, n'est pas encore arrivé. Pourtant, on l'annonce sur leurs talons. Je ne le verrai qu'à Rambouillet où il termine à moins d'une minute d'eux, signant un temps de 43 h 49, nouveau record du genre. Pour autant doit-on comparer au plus près et hiérarchiser sa performance par rapport aux 44 h 47 des cyclistes traditionnels Coquen et Baloh ? Soit elle est meilleure soit elle est moins bonne ! Il avait trois roues. Ils n'en avaient que deux. Il était surbaissé et caréné. Ils ne l'étaient pas. Force de l'aérodynamisme ? Pour autant, pour ajouter à son mérite, que dire de l'influence du relief tourmenté sur son mode de propulsion ? En allemand, sa machine, de type HPV, est nommée Velomobil. Le terme ne parle guère, n'indiquant pas qu'il s'agit d'un tricycle caréné à pédalage horizontal. On apprend qu'il doit beaucoup au constructeur Wilhelm Niemann. Bravo à ce monde de passionnés et de chercheurs ! Bravo au farouche sportif qui en a défendu les principes ! À défaut

de pouvoir objectivement procéder à la comparaison des deux systèmes, l'on peut souligner la performance du couple Velomobil-Hajo Eckstein. La meilleure depuis longtemps. La plus probante !



*Rambouillet. Le retour à la Bergerie pour les trois meilleurs temps sur vélos traditionnels : Coquen, Baloh et Tax. Le sourire est de mise.*

## Sur les visages

La précédente session du Paris-Brest avait donné lieu à un nombre record d'arrivants en moins de 50 heures : soixante-deux. Ce ne fut pas le cas cette année qui vit le quota d'impétrants se réduire de près de la moitié. Conditions climatiques, effet du vent ? Toujours est-il que les regards portés sur les visages de ces lauréats ont révélé les stigmates d'un état de fatigue plus marqué qu'habituellement. Surtout chez certains. Vieillesse de ces spécialistes ? Moindre arrivée de « sang neuf » ? Voilà un des constats de l'édition 2019.



Mine de rien, chacun avec ses déboires, Christophe Bocquet et Michel Mingant ont atteint leur objectif : être les premiers à effectuer Paris-Brest-Paris à sept reprises en moins de cinquante heures. Si Michel Mingant ne chuta pas, il dut gérer au retour les effets d'une incontrôlable position de guingois sur son vélo.

Parler avec ostentation des randonneurs de moins de 50 heures n'autorise pas à oublier de citer ceux qui pédalèrent au-delà de 90 heures : les organisateurs. Bien avant ces journées amorcées à Rambouillet et développées à la Bergerie même, ils travaillèrent et firent en sorte que les 6.600 inscrits trouvent matière à s'exprimer en toute sécurité. Avec les plaisirs subtils d'une route longue et escarpée.

Certes, l'Audax Club Parisien fut relayé par des associations sportives de province. Une fois de plus celles-ci ont caressé le PBP comme leur propre enfant. Elles ne manqueraient en rien à l'appel quadriennal. Mais, pour l'ACP, ce triomphe du bénévolat — en son propre sein — ne se limite pas à quelques jours. Il y a l'amont. Et qui n'est pas en pointillé ! Merci à eux ! Notamment d'avoir épousé la ligne de leur grand ancien Robert Lepertel qui a conféré aux Randonneurs un rayonnement tel que ce mouvement est désormais mondial (1). Le journaliste Pierre Giffard, lorsqu'il créa PBP en 1891 dans une démarche exclusivement nationale, n'imaginait pas pareil développement.

**Jacques SERAY\***



*Celui qui a créé la sensation se nomme Hajo Eckstein.  
Il a réalisé 43 h 49 sur tricycle horizontal caréné, record du genre.*



*Deux, tout près de l'arrivée.  
Christophe Bocquet, à gauche, frais comme une rose.  
À ses côtés son compagnon de route espagnol Juan  
Pedro Moreno. Sept Paris-Brest-Paris en moins de 50  
heures pour le randonneur de Cosne-sur-Loire !*

\*. Jacques Seray, spécialiste du fait cycliste—le vélo sous toutes ses formes—est l'auteur de *Paris- Brest-Paris 1891-2015. Les coureurs et les randonneurs*. Éditions Seray, 8, allée de Normandie, 78140 Vélizy.

1. Comment aux noms des pédaleurs acharnés cités ici, ne pas ajouter ceux des organisateurs de l'ACP ? Aux risques d'être par trop sélectif. Ainsi : Thierry Rivet, président de l'ACP, Jean-Gualbert Faburel, responsable des brevets randonneurs mondiaux et Paul Arsac, « chef de projet » de Paris-Brest-Paris.

Les photos sont de Jacques Seray, sauf celle C Bocquet et JP Moreno par Joël Gaborit.